Titre : **PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE N° 9** **HISTORIQUE** **1917-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : Date : **Mars 2009**

Ancestramil

P.A.D. 9
HISTORIQUE
1917-1919
CAMPAGNE 1914 - 1918

****



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

****

HISTORIQUE du P.A.D. 9

****

Le **2 août 1914**, dans la vieille cité d'où Jeanne d'ARC était partie bouter l'ennemi hors de France, les unités qui devaient constituer en 1916 le P.A.D. 9, mobilisaient.
Gens d'Ile de France, d'Orléanais, du Berry, gars du Poitou, de Touraine, d'Anjou, accourus à l'appel de la patrie en danger devaient, durant quatre ans, montrer ce que valent les canonniers issus du cœur de la vieille France.
C'est ainsi que se forment la 10e S.M.A., la 11e S.M.A. et la 2e S.M.I. qui s'appelleront respectivement à partir de 1917 2e S.M.A., 3e S.M.A., 1re S.M.I.
La 3e S.M.A. est d'ailleurs définitivement supprimée le 6 juillet 1917.

Au départ, l'état-major de ce 2e échelon était sous les ordres du chef d'escadron **SCHLESSER**, la 10e S.M.A. avait pour chef le capitaine **DESGRAIS**, la 11e S.M.A. le capitaine **DEFIGIER** et la 2e S.M.I., le capitaine **CHARTIER**.

PREMIERES OPERATIONS

La mobilisation s'accomplit en bon ordre et avec entrain.
Les unités sont prêtes à embarquer le 10 août.
Du 10 août au 21 août, c'est la concentration, la fièvre de l'attente, l'époque des grands espoirs.
Le P.A.D. 9 passe ces jours sous les murs de Verdun ; le 21 il est à Longuyon.
Dans ces marches préparatoires, la cohésion s'établit, la vue des ravages causés par les patrouilles ennemies qui se retirent devant la concentration française met la rage au cœur de chacun.
La journée du 22 fut pour la division un dur baptême du feu : c'est la bataille de Verdun.

Ancestramil

RETRAITE
Du 22 août au 12 septembre 1914

La retraite commence alors longue et pénible pour la IIIe armée. De repli en repli, le P.A.D. 9 traverse la Woëvre, la Meuse, l'Argonne et recule jusqu'à Bar-le-Duc.
Comme les autres unités, il se dépense sans compter et la fatigue des hommes et des chevaux est arrivée au suprême degré, quand le 12 septembre la retraite allemande commence.
C'est le contre-coup de la « Victoire de la Marne ».
Surpris, battu, inquiet du repli de sa droite, le Boche devant nous repart en déroute.

PERIODE D'AVANCE
Du 12 au 24 septembre 1914

Malgré l'épuisement général, du 12 au 16 septembre, c'est la poursuite jusqu'à l'Argonne.
Quelques caissons de la 10e S.M.A., emportés par l'enthousiasme de la victoire, poussent le 16 jusqu'à Varennes.
Mais l'ennemi, qui s'est accroché à Baulny, Charpentry, Montblainville, résiste à coups de grosse artillerie.
Le 24, à son tour, il pousse une attaque puissante qui lui donne les clefs du débouché de l'Aire et reprend Varennes, qui ne devait plus redevenir française qu'en 1918.
Pendant cette période, le P.A.D. 9 ravitaille en plein jour, par l'unique voie praticable, la grande route de Varennes, incessamment balayée par les obus, jalonnée d'épaves, de matériel et de chevaux morts.

GUERRE DE POSITION
25 septembre 1914 au 9 septembre 1916

Le front va se stabiliser ; la guerre de mouvement est terminée.
L'arrêt est définitif.

L'ennemi a pris ses positions défensives ; son projet d'envahissement est bien manqué.
Le P.A.D. 9, pendant cette longue période de deux ans, suit le sort du Ve corps dans l'Argonne. Brizeaux, Waly, le Neufour le reçoivent tour à tour en cantonnement.
La guerre de tranchées n'offre plus grand intérêt pour le 2e échelon.

Le commandant du P.A.D. 9 excite dans son unité une féconde émulation pour la remise en bon état des hommes, des chevaux, du harnachement et du matériel.
Il faut s'ingénier à combattre les maladies contagieuses inhérentes à la guerre et distraire le poilu, qui s'ennuie dans cette stabilisation prolongée.
C'est l'époque des représentations théâtrales, où les différentes unités du corps d'armée rivalisent pour obtenir le plus grand succès possible.
Le P.A.D. 9 y contribue.

Les ravitaillements sont d'ailleurs faciles et les sections de munitions jouissent pendant ces deux années d'une tranquillité qu'elles n'avaient jamais connue et ne connaîtront que bien rarement dans la suite.
L'attaque de Verdun vient troubler la fête.

Amelstramel

L'effrayant assaut allemand se prépare en silence, pas assez toutefois pour que le recoupement des indices ne laisse planer le poids très lourd d'une formidable menace imprécise.
Puis des réglages sur les arrières de pièces de marine à longue portée, les « pièces sonores », se révèlent.

Quand en fin février l'orage se déchaîne, le tunnel des Islettes et le village subissent des bombardements continus.
Des nuées d'avions franchissent les lignes et vont attaquer derrière nous les troupes rassemblées ou en marche.
La journée du 4 mars fut particulièrement dure pour les ravitaillements.
Le Neufour, tranquille jusque là, devient un passage difficile pour les colonnes.
La 10e S.M.A. y perd de nombreux chevaux.

VERDUN
9 septembre à fin novembre 1916

La défense de Verdun et notre attaque dans la Somme conduisent à d'importants mouvements de relève.
Le Ve corps est retiré du front.
Le P.A.D. 9 laisse l'Argonne avec la 9e division et se rend dans la région de Bar-le-Duc.

Les troupes relevées savent le champ d'honneur qui les attend : la Somme ou Verdun.
L'ordre arrive enfin le 24 : c'est Verdun.
L'ennemi vient de prendre Fleury et son flux bat déjà les pentes de la dernière ligne des forts de Tavannes, Souville, Saint-Michel, Belleville.
Encore un bond et c'est la chute de la ville.
Ce qu'ont fait les fantassins à Verdun n'est plus à dire ; l'artillerie tient, tire, se relève à l'avant ; les sections de munitions ravitaillent dans des positions et sous des bombardements qui paraissaient insoutenables jusqu'alors.
Les caissons s'enlisent dans la boue.

A la S.M.I., le capitaine **du BOISBERRANGER**, les maréchaux des logis **ÉTIENNE**, **JACQUART** et **MAREIL**, l'adjudant **MESME**, les canonniers **SIMON**, **GIRAUD**, **BOUQUET**, obtiennent des citations à l'Ordre de la division pour les mérites de leur vaillance, de leur endurance et de leur dévouement.

L'AISNE
Décembre 1916 à janvier 1918

Vient enfin la relève, en décembre 1916 ; la 9e D.I. va goûter un repos bien mérité près d'Épernay, le P.A.D. 9 la suit.
Puis il remonte avec elle sur l'Aisne dans le secteur de Pontavert, la Ville-au-Bois : c'est de nouveau la vie de secteur, de janvier 1917 à janvier 1918.
Calme d'abord, celui-ci s'agite avec une activité croissante.
La grande offensive du printemps se prépare.

A partir du 21 mars, le P.A.D. 9 a un très gros effort à fournir pour la constitution des approvisionnements en munitions, effort qu'il doit poursuivre du reste pendant toute la bataille de Craonne et du Chemin des Dames, c'est-à-dire pendant plusieurs mois.

Ancestramil

Commencée en effet dans l'espoir enthousiaste et menée avec le plus bel entrain, l'offensive s'est arrêtée brusquement sur tout le front d'attaque, laissant au cœur de tous une lourde désillusion.
La vie devient extrêmement pénible, car outre les fatigues et les dangers du ravitaillement, les différentes unités sont en butte aux tracasseries perpétuelles de l'aviation ennemie.
Les bivouacs sont sans cesse bombardés la nuit.
Le 29 avril, la 11e S.M.A. a plusieurs chevaux tués ; le 4 juin, c'est une véritable hécatombe à la 10e S.M.A. : 34 chevaux restent sur le terrain ; deux hommes seulement sont blessés, dont un mortellement.

Le 10 septembre, un accident se produit à la 2e S.M.I. : dans un ravitaillement de grenades, une caisse éclate ; trois hommes sont gravement blessés.
Enfin le 5 décembre, près de Pontavert, des caissons de la 2e S.M.I. sont pris sous un tir de barrage ; l'un d'eux est culbuté ; les canonniers conducteurs **PAVIE** et **MARINIER** sont tués, ainsi que leurs attelages.
C'est que presque toutes les nuits, il faut ravitailler en munitions, souvent masque au nez, dans les nappes de gaz, par des routes défoncées, bombardées incessamment aux ponts, carrefours et points de passage obligés.
Cette lutte acharnée qui se déroule pendant une période si longue autour du fameux bastion de Craonne fournit ainsi l'occasion à de nombreux hommes de se distinguer.
En descendant de secteur, les maréchaux des logis **LHONORÉ** et **MARVIL**, le brigadier **MARTIN** et le canonnier **DIDIER** reçoivent la Croix de guerre pour leur belle conduite au feu.

NOYON
Janvier 1918 à avril 1918

Janvier 1918 ramène le P.A.D. 9 en repos dans l'Oise ; le Ve corps avec ses quatre divisions est choisi comme ultime réserve pour parer le coup des Allemands attendu pour le printemps, sur Paris.
Ce coup est déclenché le 21 mars et le P.A.D. 9 à la suite de la 9e division, est engagé dans la bataille de Noyon.
Officiers et hommes se dévouent sans compter pour assurer le ravitaillement des unités engagées.
Il faut néanmoins reculer sous le nombre : c'est la retraite sous Compiègne.
Le P.A.D. 9 s'arrête à Villers-sous-Coudun.
Comme les autres unités qui ont été décimées, il a failli perdre du matériel.

Le canonnier **LARTHIOS** est cité à l'Ordre de l'A.D. 9 pour avoir sauvé un caisson sur le point d'être capturé.
Sont également cités pour leur bravoure, à l'Ordre du P.A.D., les maréchaux des logis **GEORGET** et **CARRÉ**, l'adjudant **PAILLARD**, les brigadiers **MARTIN** et **HESTROFFER**, le canonnier **LEMOINE**.

A la suite de ses pertes écrasantes, la 9e D.I. est retirée du combat le **10 avril** et le haut commandement voulant en récompenser le mérite et les fatigues la choisit pour tenir un secteur en Alsace.

Ancestramil

ALSACE
Avril à juillet 1918

Là, le P.A.D. 9 passe des jours heureux, rappelant ceux de jadis en Argonne, il fait un long séjour à Angeot, puis à Échavanne, région de Belfort, d'avril à juillet.
Il se reconstitue et se prépare à de nouveaux combats.
Secteur très calme, tirs extrêmement rares et qui, des deux côtés, respectent les localités où les troupes cantonnent, à portée des canons, et trouvant bonne place aux foyers accueillants. Impossible de rêver plus douce vie en un site plus pittoresque.
Mais la lourde tâche n'est pas finie ; il s'agit maintenant de contenir, puis de repousser l'adversaire.

DE LA MARNE A LA MEUSE
Juillet 1918 au 11 novembre 1918

Le 14 juillet, l'allemand, sûr de vaincre, avait franchi pour la seconde fois la Marne, la rivière fatale.
L'heure va sonner et pour la deuxième fois, le destin va se prononcer contre lui.

La formidable offensive, dépassant encore les précédentes par son envergure, s'étend sur près de 90 kilomètres de part et d'autre de Reims, de Château-Thierry à Massiges.
Déjà l'Allemand étend la main pour toucher la victoire décisive et Paris, mais une fois de plus il s'est trompé sur le compte de la France, qu'il croyait abattue, usée, finie.
La 9e division est rappelée à l'activité pour prendre sa part dans la victoire.
Elle débarque à Épernay et entre en ligne à l'ouest de Dormans, le 17 juillet.
L'Allemand recule déjà, mais la lutte est chaude.

De juillet à septembre, le P.A.D. 9 suit la division qui progresse lentement jusqu'à la Vesle.
Jours bien pénibles, car la canonnade fait rage en roulements sans fin ; l'ennemi fouille de ses tirs les couverts et arrose les routes de ses bombes d'avions.
Les ravitaillements sont donc extrêmement difficiles.
A la 10e S.M.A., le lieutenant **LAMY**, l'adjudant **MACQUART**, le maréchal des logis **FAYS**, les canonniers **MAUGÉ** et **JANVIER** méritent des citations pour leur dévouement.
A la S.M.I., le canonnier **LEVASSEUR** reçoit également la Croix de guerre.

Enfin, le colonel commandant le 30e R.A.C., voulant reconnaître le dévouement obscur de la 10e S.M.A. devenue 2e S.M.A., cite à l'Ordre du régiment, le **22 août**, l'ensemble de la section en ces termes :
« Le lieutenant-colonel commandant le 30e R.A.C. cite à l'Ordre du régiment la 2e S.M.A. du « P.A.D. 9 qui, sous les ordres du capitaine **DELAPALME** et du lieutenant **LAMY**, *a fourni « pendant la période du 27 juillet au 11 août 1918 un magnifique effort en ravitaillant sans arrêt, « jusqu'à leurs positions, les batteries du 30e.*
« Grâce à son allant, son énergie et son courage, même dans les circonstances les plus périlleuses, elle a permis aux batteries, en doublant le rendement des colonnes de ravitaillement, de pouvoir « causer le maximum de pertes à l'ennemi dans son mouvement de retraite. »
« Signé : **TERRIÈRE**. »

Amicale Mail

En même temps, le colonel remet la Croix de guerre au capitaine **DELAPALME**, au maréchal des logis chef **ÉCOSSE**, aux maréchaux des logis **BOUVARD** et **GUENEAU**, aux canonniers **MOUHOURS** et **NAVARD**.
En septembre, après de multiples efforts infructueux, nos troupes parviennent enfin à franchir la Vesle.
Les pluies deviennent fréquentes.
C'est cependant le bivouac perpétuel, car en se retirant l'ennemi détruit tout ce qu'il peut.
Les ravitaillements deviennent aussi de plus en plus ardus et du fait de la boue et du fait du bombardement allemand.
Les avions ennemis redoublent d'activité pour essayer d'enrayer le désastre inévitable.
Le lieutenant **LAMETZ**, dans cette période, est cité à l'Ordre de la division avec le maréchal des logis chef **CAILLETTE**, le brigadier **GACHET**, les canonniers **HARELLE** et **BAURÈS**, de la S.M.I.
Novembre 1918 arrive.
Depuis juillet, le P.A.D., à la suite de la 9e D.I., a fourni un effort considérable, pour arriver à pourvoir aux besoins des unités de combat.
Petit à petit, le bombardement des arrières a diminué, les pluies d'automne, les bivouacs perpétuels et le manque de ressources offertes par les régions libérées ont amené progressivement hommes et chevaux à un degré d'épuisement avancé.

LE 11 NOVEMBRE, JOUR DE L'ARMISTICE, l'avance du Ve corps a amené le P.A.D. dans les Ardennes, région de Signy-l'Abbaye.

Durant les deux mois qui suivent, c'est le repos, mais non le repos complet.
Le P.A.D., comme les autres troupes, doit travailler à la récupération des munitions et aider les pauvres habitants des régions libérées, dénués de tout, à cultiver leurs champs dévastés.
Fin février, le 30e R.A.C. et le 245e R.A.C. sont fondus ensemble, par suite de la démobilisation ; le P.A.D. 125 est seul maintenu et remplace le P.A.D. 9 à la 9e division.
Ce dernier reçoit l'ordre de rejoindre Orléans par étapes ; il y est dissous après 20 jours de route.

Ainsi se termine son histoire.

Son rôle, comme celui de tout 2e échelon, fut souvent ingrat et pénible.
Composé d'hommes âgés, il eut néanmoins, en maintes circonstances, à se dépenser sans compter et à fournir d'énormes efforts.

Ces efforts, le commandement n'a pas craint de les lui demander et ils ont été fournis.
La gloire des grandes actions héroïques revient aux jeunes des troupes de première ligne, la besogne des échelons, moins dangereuse, il est vrai, est aussi toujours moins glorieuse, mais n'est souvent pas moins pénible.

Officiers, sous-officiers, canonniers du P.A.D. 9, vous pouvez être fiers de votre unité, car elle a grandement rempli, partout et toujours, le rôle qui lui était confié.

****

Ancestramil

LISTE
DES CAMARADES DU P.A.D. 9
« MORTS AU CHAMP D'HONNEUR »

CHASSELU (**Octave-Désiré),** 2e canonnier servant, équipe mobile.
CHAPEAU (**Antoine**), 2e canonnier conducteur, 2e S.M.A.
MARINIER (**Maurice-Albert),** 2e canonnier conducteur, 2e S.M.A.
PAVIE (**Bernard-François**), 1er canonnier conducteur, 2e S.M.A.
TRANCHANT (**Désiré**), 1er canonnier conducteur, 2e S.M.A.
PEZRON (**Léon**), 2e canonnier servant, 1er S.M.I.
TRIMARDEAU (**François-André-Julien**), maréchal des logis, 1er S.M.I.
BARDON (**Olivier**), 2e canonnier conducteur, 2e S.M.A.
BÉCHADE (**Henri-André**), 2e canonnier conducteur, 1er S.M.I.
LARTY (**Charles-Victor),** 2e canonnier conducteur, 2e S.M.A.
MOREAU (**René**), maréchal des logis, 3e S.M.A.

****

Ancestramil